

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 11

Rubrik: Echos et Nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au concert, la saison est moins pitoyable, mais nous sommes bien loin encore d'avoir les auditions importantes et régulières de musique symphonique dont les autres pays sont si riches. A Milan, à Naples, à Bologne, à Florence, des essais, mais rien, pour le moment, de bien remarquable. Quant au « Corea » de Rome, affecté depuis une année exclusivement aux concerts symphoniques, avec un orchestre engagé tout exprès dans ce but, il pourrait jouer un grand rôle dans notre vie musicale. Mais nous assistons à des expériences continues et rarement à une véritable audition modèle. Quatorze concerts ont eu lieu et il y en aura vingt-cinq cette saison ; l'affluence du public est extraordinaire et nous avons eu des chefs très remarquables, tels que MM. Panzner, Balling, Schneevoigt, pour ne citer que les étrangers. Mais tout d'abord l'orchestre manque de cohésion et le pauvre M. Panzner s'est mis à mal pour lui en donner quelque peu ; ensuite on n'a pris aucun soin à coordonner les programmes. Lorsqu'on entend, par exemple, dans cinq concerts le Prélude et finale de *Tristan et Iseult*, interprété de cinq manières différentes, on en est à se demander comment et de quelle mort l'infortunée trépassa et quel est le véritable diagnostic musical qu'en donna l'illustre médecin du nom de Richard Wagner ! En un mot, il y aura beaucoup à améliorer, à transformer, à coordonner dans ces concerts, pour éviter à l'avenir des pertes considérables de temps et d'argent. L'essentiel serait tout d'abord d'établir les programmes de manière à éviter les redites inutiles et souvent absurdes ; le répertoire symphonique ancien et moderne est assez grand pour cela et notre public — il faut bien le lui dire — intelligent, bien disposé et avide d'entendre toutes choses intéressantes.

Parmi les concerts de solistes, je rappellerai en premier lieu les auditions du jeune pianiste Paolo Martucci, à Milan, Rome, Naples, Bologne et Florence. P. Martucci est le fils de Giuseppe, l'éminent compositeur et directeur du Conservatoire de Naples ; il commence fort brillamment une carrière à laquelle il fut très bien préparé et dans laquelle il débuta à Londres où il a élu domicile. On dit merveille, d'autre part, du petit harpiste de douze ans, Lorenzi. Enfin, M. Rosario Scalero, violoniste piémontais établi à Rome, après un long séjour en Autriche, en Allemagne puis en Angleterre, s'est révélé artiste de puissante envergure, à la fois compositeur et virtuose. Il a fait entendre plusieurs œuvres de style élevé de sa composition, puis du Bach, du Dvorak, du Paganini, etc. Ses auditions sont parmi les plus musicales qui se puissent entendre et sa musique mériterait d'être connue partout où l'art est en honneur. Rosario Scalero est un des maîtres de son art.

Les premières partitions d'orchestre en « notation moderne » ont paru chez M. E. Umberto Giordano. Leur « modernité » consiste en ce que les instruments y sont tous notés en clefs de *sol* ou de *fa*, et que, pour les instruments transpositeurs, le son réel seul est noté. Ainsi la lecture de la partition se trouve considérablement simplifiée. L'innovation n'est pas destinée, du reste, aux compositeurs qui doivent user librement du *settimoclavio*, s'ils ne sont pas trop paresseux et s'ils veulent rester en contact avec tout le passé de la musique orchestrale, mais bien aux musiciens moins experts. On est en droit d'attendre de cette grande simplification un vrai progrès de la culture générale : *quod est in votis*, comme disaient nos ancêtres pour finir leurs discours... disons, si vous le voulez, leurs articles.

IPPOLITO VALETTA.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

⑥ **M^{me} Nina Faliero-Daleroze** vient de remporter un grand succès à Berlin, dans un des « Concerts de musique française », comme interprète de Cl. Debussy et particulièrement de *Fantoches* des « Fêtes galantes ».

⑥ **Berne.** Le rapport de la direction de la « Société de musique », pour les années 1905 à 1908, vient de paraître. Il résulte de ce rapport, rédigé avec grand soin par l'excellent président de la société, M. le Dr F. Kaufmann, que le nombre des membres et la fréquentation des concerts diminuent, tandis que se développe très heureusement l'« Ecole de musique ». Celle-ci comptait, à la fin de 1908, 283 élèves et une quinzaine de professeurs, mais on se plaint que les cours d'harmonie sont mal fréquentés : « on ne sent pas encore le besoin d'une connaissance approfondie de l'art musical ». Hélas ! et cet état n'est pas un monopole de la ville fédérale.

⑥ **Corsier s. Vevey.** On a inauguré, le 31 janvier dernier, de nouvelles orgues qui font honneur, paraît-il, à la maison Goll et Cie, à Lucerne : dix-sept jeux, moteur à eau et tous les derniers perfectionnements. M. Harnisch, organiste de la Cathédrale de Lausanne, a fait valoir l'instrument nouveau avec beaucoup d'habileté.

⑥ **Fribourg.** La « Société de chant de la Ville » publie depuis le commencement de l'année un petit organe officiel, *Le Miroir*, dans lequel, entre autres, le directeur M. Ant. Hartmann distribue des conseils fort judicieux et s'enhardit jusqu'à faire un peu de « critique de la critique ». Voilà qui n'est pas banal et pourrait bien un jour porter des fruits excellents. Nous le souhaitons de tout cœur.

⑥ **Montreux.** Les préparatifs pour la « Fête cantonale des Chanteurs vaudois » avancent. MM. J. Bischoff, A. Denéréaz et Th. Jacky ont été chargés de la composition de chœurs parmi lesquels M. H. Plümhof choisira ceux qui seront imposés à chaque division. D'autre part, le Comité a engagé comme solistes pour le grand concert M^{me} Ch. Troyon et M^{lle} Wuilleumier, ainsi que M. Frölich-de la Cruz, baryton, dont on sait la voix et le style admirables.

⑥ **Morges.** La « Société de Chant sacré » que dirige M. G. Humbert a engagé pour son grand concert du 21 mars prochain, à 5 h. après midi, avec le concours des chœurs d'hommes de Nyon, de Morges et de l'Orchestre symphonique de Lausanne, M^{me} et M. Ch. Troyon, M. Rodolphe Jung, l'excellent baryton qui professe le chant au Conservatoire de Bâle, et M. Emm. Barblan, basse. Environ deux cent cinquante exécutants. Au programme : les *Scènes de Frilhof*, pour chœur d'hommes, soli et orchestre, de Max Bruch ; un *Ave Maria*, pour voix de femmes et orchestre, de Joh. Brahms ; enfin le prélude et le final du III^{me} acte des *Maîtres-Chanteurs* pour chœur mixte, soli et orchestre.

⑥ **Neuchâtel.** La « Société chorale » a engagé comme solistes pour l'audition de la *Création* de Haydn qu'elle donnera les 27 et 28 mars, M^{lle} Dora de Coulon, MM. Plamondon et Frölich.

⑥ **L'Orchestre Colonne** ou... beaucoup de bruit pour rien ! « Par suite de difficultés d'ordre matériel survenues dans l'organisation de la série de concerts dont M. Chaise, de Neuchâtel, a pris l'initiative, M. Ed. Colonne se voit, à son grand regret, dans l'obligation de renoncer momentanément à son projet d'une tournée en Suisse... » Au dernier moment, nous apprenons que la tournée aura probablement lieu du 29 mars au 3 avril prochain.

ÉTRANGER

⑥ **Gymnastique rythmique.** Le « Conservatoire Hoch », à Francfort s. M., vient d'introduire dans son programme le système Jaques-Dalcroze. La classe de gymnastique rythmique est placée sous la direction de M. Joh. Hegar. — A Terrassa (Catalogne), le maestro Llongueras a donné avec l'Ecole de chant choral qu'il dirige une soirée consacrée en majeure partie à l'œuvre de M. Jaques-Dalcroze (chansons, rondes, marches rythmiques, etc.).

⑥ **Encore Charles-Simon Catel...** et pour la dernière fois : M. Alfred Millioud qui connaît mieux que personne les archives vaudoises et dont on sait l'inépuisable obligeance, n'a pas réussi à découvrir une origine vaudoise au musicien Catel. Ce dernier est donc bien né à Laigle (Orne), en dépit de certains nécrologes. Rendons par conséquent à la France ce qui est à la France, — à M. H. Kling ce qui est à M. H. Kling, et que ce soit enfin tout sur cette « importante » question ! Il paraîtrait que Laigle se prépare précisément à ériger un monument à la mémoire de Catel.

⑥ **M^{me} Arthur Nikisch**, la femme du célèbre chef d'orchestre et que l'on dit musicienne très distinguée, a écrit le livret et la musique d'une petite œuvre scénique dont on annonce l'apparition prochaine sur un théâtre allemand.

⑥ **M. J.-Joachim Nin**, actuellement à Berlin, fait une vive propagande pour l'ancienne musique française de clavecin. Il vient de faire entendre avec grand succès, à Brême, à Copenhague, à Bruxelles surtout, une série d'œuvres de Fr. Couperin, de Rameau, Dandrieu, Daquin, Royer, Duphy. Dans cette dernière ville, les deux séances, données à l'Université nouvelle, furent précédées de causeries par notre distingué collaborateur, M. G. Jean-Aubry.

⑥ **M. Adolphe Ruthardt**, le distingué compositeur et professeur de piano, actuellement au Conservatoire de Leipzig, a célébré le 9 février son soixantième anniversaire de naissance. Originaire de Stuttgart où il fut l'élève de Lebert, de Stark et de Faisst, le jeune homme à peine âgé de dix-neuf ans vint se fixer à Genève et y enseigna le piano et la théorie, tout en travaillant encore à son propre développement. Son activité ne fut point inutile. N'eut-il pas comme élèves un Frédéric Klose, un H.-St Chamberlain, d'autres encore dont les noms sont moins illustres mais qui gardent un souvenir reconnaissant des directions reçues. En 1887, M. Ad. Ruthardt accepta un poste de professeur de piano au Conservatoire de Leipzig et s'occupa dès lors très activement de travaux de revision pour l'Edition Peters. Néanmoins il a conservé pour notre pays un attachement sincère et s'in-

téresse vivement à tout ce qui s'y fait dans le domaine musical. Souhaitons qu'il consacre à l'art de longues années encore d'une activité bienfaisante.

⑥ **Alexandre Sebald**, dont l'audition des *24 Caprices* de Paganini attirera sans doute tout ce que Genève compte de violonistes professionnels ou amateurs, est né à Budapest. Il ne commença à jouer du violon qu'à l'âge de treize ans, mais après six semaines de travail, il connaissait, dit-on, déjà toutes les positions. Deux ans plus tard, il jouait les vingt-quatre *Caprices* de Paganini. M. Sebald est aussi un organiste remarquable et c'est à l'orgue qu'il apprit à aimer l'œuvre de J.-S. Bach. On vante beaucoup non seulement sa technique vertigineuse, mais sa grande musicalité.

⑥ **M. Richard Strauss** a été nommé, il y a quelque temps déjà, membre de l'« Académie des Beaux-Arts » — jusqu'ici très conservatrice — de Berlin. Mais « les moineaux, dit notre confrère M. A. Spanuth, qui fréquentent les toits avoisinant l'Académie, sifflent que l'élection ne se fit qu'à une seule voix de majorité ». Serait-ce la raison pour laquelle on s'est abstenu jusqu'à présent de publier cette nomination ?

⑥ **Le Quatuor belge** partira incessamment pour Mexico où, pour la seconde fois, il est engagé pour une série de vingt-quatre concerts. Le quatuor aux destinées duquel préside M. Franz Schörg est, sauf erreur, le premier qui passe l'Océan.

⑥ **Anvers**. M. Auguste de Boeck, jeune compositeur de talent, vient d'être nommé professeur d'harmonie au Conservatoire, en remplacement de M. Paul Gilson.

⑥ **Berlin**. On annonce la publication très prochaine d'une brochure intitulée *Theater-elend* (La misère du monde des théâtres) et dans laquelle l'auteur, M. Maximilien Pfeiffer, membre du Reichstag, décrit la misère affreuse dans laquelle vivent la plupart des artistes lyriques et dramatiques allemands. Preuves et chiffres à l'appui, M. Pfeiffer démontrera que, sur les 25,000 artistes allemands, 12,000 gagnent moins de 1250 francs par an; que 5000 gagnent jusqu'à 1875 francs et que 2500 seulement ont des revenus supérieurs à 3750 francs. Voilà une statistique qu'il ne sera pas inutile de mettre sous les yeux de toutes les « jeunesses » dont l'unique rêve est de « faire du théâtre » !

⑥ **M^{me} M.-L. Debogis**, qui vient de remporter un grand succès dans un « Liederabend », fait démentir le bruit d'après lequel elle aurait signé un contrat avec l'Opéra royal. Contrairement au dire d'une personne que nous avions tout lieu de croire bien informée, M^{me} Debogis refuse absolument de se lier à aucun théâtre pour une période d'aussi longue durée.

⑥ **Budapest**. L'opéra national *Franz Rakoczy I^{er}* du comte Géza Zichy vient d'être représenté pour la première fois et chaleureusement applaudi. Ce n'est que la première partie d'une vaste trilogie presque achevée. On se rappelle sans doute le succès des grandes tournées de bienfaisance du comte Zichy, comme pianiste manchot, ne jouant que de la main gauche.

⑥ **Dusseldorf**. Le poste de directeur de musique de la ville est enfin repourvu : M. le prof. R. Panzner a accepté l'appel qui lui était adressé et entrera en fonctions le 1^{er} septembre. C'est M. Panzner, actuellement à Brême, qui dirigera également l'hiver prochain les huit concerts symphoniques de l'« Orchestre Blüthner », à Berlin.

⑥ **Francfort s. M.** La première d'*Electre*, de M. Richard Strauss, qui a suivi de très près la création à Dresde, a été avant tout l'occasion d'un triomphe presque sans précédent pour les interprètes : M^{me} Dönges, Hensel-Schweitzer, Sengern, etc., le chef d'orchestre Dr Rottenberg et le régisseur M. Krähmer. L'œuvre elle-même ne semble pas avoir rencontré de bien vives sympathies, bien qu'on fût surpris d'y trouver autant d'éléments de réelle beauté musicale.

⑥ **New-York**. Un câblogramme annonce de cette ville au Vieux-Monde qu'en jouant les « Etudes symphoniques » de R. Schumann, M. I. Paderewski s'est fendu l'ongle de l'index de la main droite, que, du reste, le doigt est... assuré pour 25,000 francs. A ce propos un de nos confrères rappelle qu'Antoine Rubinstein eut, un jour, à Hambourg, le même accident, mais que le télégraphe ne lança point la nouvelle aux quatre vents des cieux, et il conclut logiquement : il est évident que M. Paderewski gagne dix fois plus d'argent que Rubinstein !

⑥ Peu avant son départ pour l'Europe, M^{me} Marcella Sembrich a fêté le vingt-cinquième anniversaire de son activité scénique en Amérique. Ce fut une soirée triomphale : 1^{er} acte de la *Traviata*, 1^{er} acte de *Don Pasquale* et 2^{me} du *Barbier de Séville*. Fleurs, rap-pels et cadeaux princiers se succédaient sans fin. Les étoiles de la troupe chantaient tous les petits rôles (en eussent-elles fait autant pour saluer l'arrivée de leur célèbre collègue ?). Enfin, M^{me} Sembrich, trônant au milieu de la scène sur un siège d'apparat, reçut les hommages de toutes les classes de la société new-yorkaise... Comme nous l'avons dit déjà, la grande cantatrice se propose de passer désormais à Ouchy les moments de loisir que ses tournées lui laisseront. Elle y respirera moins de vapeurs d'encens, mais un air plus pur

et elle vivra dans un décor moins artificiel. Souhaitons-lui, dès maintenant, la bienvenue.

⑥ **Paris.** M^{me} et M. Paul Landormy organisaient l'autre jour et d'une manière toute désintéressée qui leur fait le plus grand honneur, une séance consacrée exclusivement aux œuvres de Paul Dupin. M. Romain Rolland lui-même présentera à nos lecteurs, dans quinze jours, ce musicien dont la forte personnalité mérite certainement de retenir l'attention. Notre distingué confrère, M. Gabriel Rouchès, que cette séance a intéressé au plus haut point, nous en adresse un compte rendu dont nous sommes heureux de pouvoir reproduire la plus grande partie. Au début du concert, dans une allocution brève, mais substantielle, M. Landormy apprit à ses auditeurs de M. Paul Dupin ce qu'il importe de savoir, puis il mentionna le fait que le compositeur, absolument inconnu jusqu'à cette heure, a fait un commentaire musical de quelques-unes des plus belles pages de l'admirable *Jean Christophe*.

« Plusieurs des morceaux entendus l'autre soir, dit M. Gabriel Rouchès, étaient le fruit de cette sorte de collaboration.

Tout d'abord, ce *Christliches Wanderlied*, que ce pauvre Jean Christophe ne peut arriver à faire exécuter. C'est une œuvre très large, très noble d'accents; on peut sans crainte la comparer à une mélodie de Schubert sur un sujet analogue, leur seul point commun d'ailleurs. M. Reder l'a interprétée magnifiquement ainsi qu'une chanson populaire, *L'homme de la terre*, saine et robuste. M^{me} Landormy, qui mérite mieux que de banals éloges, a joué la *Méditation de l'oncle Gottfried* et la *Berceuse à Louisa*. On rencontre dans ces deux œuvres la même élévation, la même force douce. La *Berceuse à Louisa* est une sorte de songerie douloureuse, mais d'une douleur forte qui ne s'abandonne pas aux larmes, plus purement morale. M^{lles} Pironnay ont fort bien chanté trois lieds sur des paroles de Rollinat et de Marcelle Tinayre.

« *Oncle Gottfried* » est la traduction musicale d'une des scènes les plus émouvantes du livre de M. Romain Rolland. Au crépuscule, Gottfried et son neveu sont assis sur l'herbe. Gottfried chante. L'adolescent, saisi par la beauté du soir tombant en est tout ému. Il questionne longuement cet homme simple et bon qu'est Gottfried, M^{me} Landormy a bien dégagé le charme doux et grave de cet épisode.

M. Plamondon s'est surpassé dans l'interprétation du *Pauvre fou qui songe* et de la *Légende du pauvre homme* sur des paroles de l'auteur lui-même. La *légende* m'a paru particulièrement remarquable. Elle était jouée par le quatuor Parent qu'on trouve partout où il y a une belle cause à servir, un talent méconnu à défendre. Avec le dernier numéro du programme ce fut le retour à Jean Christophe. La *Bienvenue au petit*, l'accueil fait à Jean Christophe par son vieux grand-père est la seule œuvre d'allure relativement gaie exécutée au cours de cette séance. Toute la bonhomie de ce milieu familial où revient le jeune compositeur est traduite avec infiniment de grandeur simple. Puis vient la mort de l'oncle Gottfried. Les derniers moments de cet homme de grand cœur sont emplis de sérénité et de résignation; une douleur immense déchire Jean Christophe; elle s'exhale en cris de colère, puis, logiquement, elle s'apaise. Cette page symphonique est belle entre toutes.

Je veux essayer en quelques mots de fixer l'impression que me laisse cette audition unique. M. Dupin me paraît avoir plus de génie, d'inspiration, si l'on veut, que de talent. Les qualités rares qu'il a sont plutôt naturelles qu'acquises par le travail. Tout ce qui est habileté, ficelle pour parler vulgairement lui est inconnu. En revanche, on trouve chez lui ce qui vaut mieux: l'expression d'une forte personnalité qui sait ce qu'elle veut dire, d'une âme très élevée, très noble, portée plutôt à concevoir les choses sous un aspect de mélancolie grise, comme le pauvre Lekeu dont le nom vient naturellement sous ma plume. M. Dupin ne peut manquer de prendre sa place, une des premières, parmi nos musiciens contemporains, car ses œuvres feront les délices de tous ceux qui apprécient chez un compositeur la fraîcheur et la sérénité.

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— A Bruxelles, le 31 janvier, **Edouard Fétis** qui meurt à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, doyen des critiques musicaux du monde entier! Ed. Fétis, né à Bovignes le 12 mai 1812, était le fils du célèbre musicographe dont il continua l'*Histoire générale de la musique depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, tout en remplissant ses fonctions de critique à l'*Indépendance* (pendant soixante-treize ans!) et en publiant des études personnelles, entre autres sur les *Musiciens belges* (1848), *l'Art dans la Société et dans l'Etat* (1870), etc. Il était conservateur en chef de la Bibliothèque royale, membre de la commission des Musées, président de la Commission de surveillance du Conservatoire, etc. etc.